

qui se présente
législatif,
que depuis
un anglais
pas 1,500
population
sentant du
e une nou-
mpatriotes,
é de Cana-

ux qui l'ont

sans leurs
seulte pour

ence ici de
ington);
y (M. Hol-
tes, sont la
s, puisque
rotestants,
de majorité
ais et ca-
rités avec
Hochelaga
il était au
des hon-
ur protéger
ons été les
poliques du
as-Canada,
uvre solide
qui s'écrou-
du Bas-Ca-
s hona. dé-
ont droit à
et de

de retenir
ssi avancé
t d'une si
s que cette
t connaître
a donc de
able député
ui a trouvé
ération qui
le débat un
partition de
ada. Il a
nt argument
Union avec
et qu'il en
n'ayant dé-
ons de piastres
dans ses li-
t. Si notre
s et qu'au-
l'honorables
ances aussi
notre popu-
le et aujour-
le membre
s de l'union
t-ét-un mil-
jourd'hui il
lors de l'U-
aujourd'hui
s écoles n'é-
ants, tandis
00 élèves; à
Québec et de
piastres, au-

jourd'hui, elles s'élèvent à plus de dix-huit millions; à l'Union, le nombre des vaisseaux construits par année dans nos chantiers s'élevait à 48 seulement, aujourd'hui il est de 88 et le tonnage en a quadruplé. A l'Union, nous importons pour dix millions de piastres, aujourd'hui nous importons pour quarante-cinq millions; à l'Union, nos importations et exportations s'élevaient à seize millions, tandis qu'aujourd'hui elles s'élèvent à l'énorme somme de quatre-vingt-sept millions! Et c'est en présence de pareils chiffres que l'on vient nous dire que nous sortons de l'Union avec une dette de trente millions de piastres!

A l'Union, le revenu de l'impôt sur les billets de banque qui indique l'étendue des affaires, était de deux mille deux cents piastres; aujourd'hui il est de quinze mille quatre cent; à l'Union, le nombre des vaisseaux marchands arrivant à Québec chaque année était de mille, aujourd'hui il est de seize cent soixante, et le nombre des vaisseaux qui visitent tous les ports Bas-Canadiens est de deux mille quatre cent soixante-trois; à l'Union, le tonnage de ces vaisseaux était de deux cent quatre-vingt-quinze mille tonneaux, aujourd'hui pour le port de Québec il est de huit cent sept mille, et un million quarante-un mille pour tout le Bas-Canada, à l'Union, il nous arrivait vingt-cinq mille matelots par saison, aujourd'hui il nous en arrive trente-cinq mille. En 1839, le revenu du Bas-Canada était de cinq-cent quatre-vingt-huit mille piastres; en entrant dans la confédération, quoique nous n'ayons à payer aucune des dépenses pour affaires générales, il sera d'un million quatre- cent-quarante-six mille piastres, c'est-à-dire qu'il y a sous la confédération un revenu trois fois aussi considérable qu'à l'époque de l'Union; et au lieu d'avoir, comme à cette époque-là, un excédant de dépenses d'environ quatre-vingt-mille piastres sur le revenu, les dépenses totales du Bas-Canada seront, sous la confédération, d'environ douze cent mille piastres, laissant un surplus de plus deux cent mille piastres! Si donc, notre dette s'est accrue, nous avons par contre progressé d'une manière prodigieuse, et nous avons bien valeur pour notre argent. Il ne faut pas oublier non plus que, lors de l'Union du Haut et du Bas-Canada, ce pays était sans chemins de fer aucun; aujourd'hui, il est sillonné d'uno de ses extrémités à l'autre par l'une des plus belles voies ferrées qu'il y ait sur ce continent, et avant peu, espérons-le dans l'intérêt de notre commerce et de notre sécurité, ce lien de fer reliera l'extrême ouest à l'océan atlantique. (Ecoutez, écoutez.)

Nous sommes entrés dans l'Union à une époque où le canal Welland était à peine commencé, nous en sortons aujourd'hui avec l'un des plus magnifiques systèmes de canaux qui soit au monde. Et les lignes télégraphiques donc! Lors de l'Union, la seule ligne que nous eussions, était le télégraphe à boules que chacun de nous a dû voir et qui reliait la citadelle à l'île d'Orléans, et qui de là communiquait à la Grosse-Île, par un télégraphe du même genre. Aujourd'hui, un immense réseau de fils télégraphiques met en communications quotidiennes et instantanées les districts les plus éloignés des différentes provinces. Nous sortons de l'Union avec une dette plus élevée que lorsque nous y sommes entrés; mais nous en sortons avec un système complet et perfectionné de phares, de quais, de jetées, de piliers, de glissières, enfin, d'une foule d'autres travaux publics qui ont puissamment contribué à l'établissement et à la prospérité du pays, et qui ont plus que double sa richesse depuis l'Union. Le Grand Tronc seul, pour les 16 millions de piastres qu'il nous a coûtées, a contribué à augmenter la valeur de nos terres

pour des millions et des millions de piastres, à donner plus de prix à nos produits agricoles qui sont ainsi plus facilement transportés sur nos marchés, et a fait dépenser au milieu de nous plus de soixante-dix millions de piastres pour sa construction seule. Oui, M. le président, si nous sommes entrés dans l'Union avec une dette de quatre cent mille piastres et qu'aujourd'hui nous en sortions avec une dette de trente millions de piastres, nous pouvons encore montrer ce que nous avons fait de cet argent, par les immenses territoires de terres alors inconnues qui sont couverts de riches moissons, et qui ont retenu au pays, non pas tous les fils des cultivateurs de nos campagnes, mais du moins un très grand nombre d'entre eux qui, sans ces améliorations auraient émigré en foule chez nos voisins. Sous la confédération, nous aurons le contrôle de nos terres et nous pourrons les établir et les développer de manière à conserver au milieu de nous tous ces jeunes gens appartenant à l'une ou l'autre origine, qui vont trop souvent porter à l'étranger leurs bras, leur énergie et leur dévouement.

Nos terrains miniers si riches et si productifs et dont l'exploitation vient à peine d'être commencée, seront aussi une source de revenus énormes pour le pays, et contribueront beaucoup à augmenter le chiffre de notre population en fixant au Canada bien des hommes qui auraient été chercher fortune ailleurs; et je suis d'autant plus confiant qu'il en sera ainsi que la Providence a voulu joindre à ses autres biens à notre égard la possession des mines les plus riches et peut-être les plus abondantes du monde. Quant à nos pêcheries elles étaient à peine exploitées lors de l'union, et aujourd'hui, bien qu'elles puissent l'être davantage, il est de fait cependant qu'à tous les ans elles prennent un développement prodigieux, et sont destinées dans un avenir très rapproché à être une source de revenu immense pour le pays. (Ecoutez, écoutez.)

Il y aurait encore, M. le président, bien d'autres points de vue sous lesquels nous pourrions envisager les avantages que nous avons retirés de l'Union des Canadas, en compensation des sacrifices que nous nous sommes imposés. Ainsi, nous pourrions examiner dans quelle position politique nous nous trouvions à cette époque-là. Nous verrions que nous venions de sortir d'une crise terrible, durant laquelle le sang avait coulé sur les champs de bataille et ailleurs; notre constitution avait été suspendue, et le pays entier avait été témoin de scènes telles que ce pays, jusque là si paisible et comparativement si heureux, n'en avait jamais vu de semblables. Aujourd'hui nous avons le gouvernement responsable qui est une des plus belles institutions de l'Angleterre où il a en sa faveur l'épreuve des siècles. Cette grande garantie constitutionnelle, nous l'importons avec nous dans la confédération dans laquelle nous entrons avec la paix, la prospérité et le bonheur au milieu de nous, et avec la conviction de rendre cette paix, cette prospérité et ce bonheur plus grands et plus durables encore; nous y entrons avec l'ambition légitime et patriotique de placer notre pays dans une position plus digne de notre population, et plus importante et plus respectable aux yeux des peuples étrangers.

L'honorable député d'Hochelaga, ne s'est pas contenté de faire un retour sur le passé, mais il a aussi fait allusion à la constitution des Cours dans le Bas-Canada sous la confédération. Il a dit qu'il ne comprenait pas la signification de l'article des résolutions qui laisse au gouvernement central la nomination des juges, tandis qu'un autre article veut que la formation et le maintien des cours soient